

Poèmes choisis de Constantin Cavafy

Autor(en): **Cavafy, Constantin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **27 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Poèmes choisis de Constantin Cavafy

(traduction par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras)

Leur origine

Leur plaisir défendu s'est accompli. Ils se sont levés du lit, et ils s'habillent rapidement sans parler. Ils sortent furtivement de la maison et, comme ils marchent un peu inquiets dans la rue, ils semblent craindre que quelque chose sur eux ne trahisse à quel genre d'amour ils viennent de se livrer.

Mais combien l'artiste y gagne ! Demain, après demain, ou dans des années, il écrira les puissants poèmes dont l'origine est ici.

*

L'orfèvre

Sur ce pur vase d'argent, exécuté pour l'exquise demeure d'Héraclide, j'ai mis des fleurs, des herbes, des ruisseaux. Et, tout au milieu, un beau jeune homme nu inspirant l'amour. Une de ses jambes est plongée dans l'eau jusqu'au genou . . . O ma Mémoire, je t'ai suppliée de me venir fidèlement en aide, afin que je pusse reproduire tel qu'il était le visage du jeune homme que j'ai aimé. Mais la difficulté était grande, car voici près de quinze ans qu'il est tombé en combattant sur le fatal champ de bataille de Magnésie.

*

Dans le désespoir

Il l'a complètement perdu. Sur les lèvres de chaque nouvel amant il cherche ses lèvres. Dans chaque nouvelle union amoureuse, il cherche à se leurrer, il s'efforce de croire que c'est à lui qu'il se livre.

Il l'a complètement perdu. C'est comme s'il n'avait jamais existé. L'autre disait vouloir se soustraire à ces plaisirs flétrissants et malsains (ah ! volupté de la honte et de la flétrissure !) l'autre disait qu'il était encore temps de s'y soustraire.

Il l'a complètement perdu — c'est comme s'il n'avait jamais existé. Par l'imagination, à l'aide d'illusions volontaires, il cherche ses lèvres sur d'autres lèvres et son amour dans d'autres amours.

*